Le chanteur, retour des Florides,
Du clair azur des ciels torrides
Se souvenant,
Dans les bras des hêtres en larmes
Dit ses regrets et ses alarmes
A tout venant.

Quel souffle a mis ces teintes douces
Aux pointes des frileuses pousses?
Quel sylphe peint
De ce charmant vert véronèse
Les jeunes bourgeons du mélèze
Et du sapin?

Tout était mort dans les futaies;
Voici, tout à coup, plein les haies,
Plein les sillons,
Du soleil, des oiseaux, des brises,
Plein le ciel, plein les forêts grises,
Plein les vallons.

Ce n'est plus une voix timide
Qui prélude dans l'air humide,
Sous les taillis;
C'est une aubade universelle;
On dirait que l'azur ruisselle
De gazouillis.

Folksong has, of course, been an inspiration to Dr. Beauchemin, as it always has been to every national poet since poetry began. He well repays his debt by a new variant on the old theme of *A la Claire Fontaine.*

Il est une claire fontaine
Où, dans un chêne, nuit et jour,
Le rossignol, à gorge pleine,
Redit sa peine
Et son amour. . . .